

Dimanche 7 juin 2020 - Rediffusion

un
petit
déjeuner
assisant
!

Marie-Christine PERI, prédicatrice pour l'Église protestante unie de France à Mantes la Jolie

Habakuk 1, 2-4

Et si nous mettions notre confiance en Dieu

Musique

Georges Gershwin, Fascinating rhythms, Clive Lythgoe, *I'll build a stairway to paradise*, pl. 3

Bonjour. C'est vraiment un privilège pour moi de partager avec vous ce moment de culte en ce dimanche matin ; un moment de culte ou plutôt de méditation que j'introduirai, si vous le voulez bien, par une parole de salutation que j'emprunte à l'apôtre Paul :

À vous tous qui êtes à l'écoute ce matin, « que la grâce et la paix vous soient données de la part de Dieu le Père et du Seigneur Jésus-Christ ».

Peut-être que cette salutation parlant de paix et de grâce vous semble incongrue en ces temps de conflits de toutes sortes et en tout lieu.

Ne sommes-nous pas submergés par un flot de nouvelles alarmistes et déstabilisantes qui se déverse chaque jour, chaque heure, chaque minute. Elles sont comme autant de vagues incessantes qui nous plongent dans le désarroi, l'angoisse ou la révolte. Alors comment parler de paix, comment espérer une bonne journée alors que nous ne trouvons pas de réponses à nos « pourquoi » et « jusqu'à quand ».

Nous ne sommes bien sûr pas les premiers à interroger le ciel, comme disent certains - moi je dirai plutôt à interroger Dieu - face aux événements dramatiques, aux injustices et aux violences qui sont le lot de notre humanité depuis la nuit des temps.

Voici comment priait Habakuk, il y a plus de 2000 ans. Nous trouvons ce texte dans la Bible, au 1^{er} chapitre du livre portant son nom. Ce pourrait-être ma prière, ou la vôtre ?

« Jusqu'à quand, Seigneur, vais-je t'appeler au secours sans que tu m'écoutes, et vais-je crier à la violence sans que tu nous en délivres ? Pourquoi me fais-tu voir tant d'injustice ? Comment peux-tu accepter d'être spectateur du malheur ?



Autour de moi je ne vois qu'oppression et violence, partout éclatent des procès et des querelles. La loi n'est pas appliquée, la justice n'est pas correctement rendue, le méchant l'emporte sur le juste et les jugements sont faussés. » (Hab 1, 2-4)

Musique

Georges Gershwin, Fascinating rhythms, Clive Lythgoe, *Who cares*, pl 11.

Habakuk vivait à Jérusalem dans les années 612-605 avant Jésus-Christ. Le royaume d'Israël, ou royaume du Nord, a déjà disparu, vaincu par les Assyriens, et la population a été déportée dans les nations déjà conquises. Le royaume de Juda subsiste mais pour combien de temps ? A l'extérieur les Chaldéens menacent, leurs attaques se multiplient, à l'intérieur le roi Jojakim fait ce qui est mal aux yeux de l'Eternel comme il est dit dans le Livre des Rois. Injustices, corruption, cultes à des divinités païennes avec leurs lots de cruauté, violences de toutes sortes, ... c'est le triste lot de la nation. Le prophète se lamente et fait monter sa supplication vers son Dieu, l'Eternel, Yahweh.

UNE PRIERE COMME UNE REVOLTE

Habakuk est un prophète mais c'est avant tout un homme ordinaire. Un homme avec ses questions et ses révoltes comme chacun et chacune d'entre nous. Il ne craint pas d'interpeller Dieu, de lui dire son incompréhension, son impatience et même sa colère. La Bible ne manque pas de ce type de prières – nous en trouvons plusieurs dans les psaumes de David entre autres.

La Bible a cette particularité qu'elle est parole de Dieu à travers des paroles d'hommes et de femmes ordinaires. Je peux me reconnaître dans ces prières et les faire miennes et beaucoup l'ont fait dans les temps d'épreuves qui ont malheureusement marqué l'histoire de l'humanité.

L'attitude de révolte d'Habakuk n'est pas condamnée par l'Eternel. Dieu ne nous interdit pas de l'interroger. Jésus l'affirme : « **Cherchez et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira** » ; comme nous le rapporte l'Evangile de Matthieu (7, 7). La foi ne s'oppose ni à la raison ni à la réflexion. Elle ne rend pas aveugle. Elle n'empêche pas de voir le mal et de s'en révolter.

UNE PRIERE QUI S'APPUIE SUR LA PAROLE DE DIEU

On ne sait pratiquement rien concernant Habakuk. Mais il se présente lui-même comme un prophète. Le prophète est en quelque sorte le porte-parole de Dieu. C'était donc un homme pieux, certainement lettré comme l'indique sa maîtrise parfaite de la langue hébreu. Il était versé dans les Ecritures qu'il devait étudier avec attention. Il était à l'écoute de Dieu, par l'étude des Livres saints, mais aussi par la prière.

Or, il ne comprend pas. Dieu ne parle-t-il pas de sainteté, de jugement, de rétribution dans la loi de Moïse et autres écrits des prophètes qui l'ont suivi ? Et voici que rien ne semble se passer et que la situation empire. Pourquoi Dieu n'intervient-il pas ?

Nous ne sommes pas, pour la plupart d'entre nous, des biblistes mais nous avons une conception assez commune de ce que devrait être Dieu et de ce qu'il devrait faire. Pour nous, Dieu devrait bien intervenir et mettre les choses en ordre selon notre conception de ce qu'est la justice, de ce qu'est le bien et le mal. Problème, nous n'avons pas tous la même conception !

Mais ce n'est pas à partir de sa propre conception de ce qui est juste ou non qu'Habakuk prie. Il s'appuie sur ce que Dieu l'Eternel a lui-même déclaré à son peuple Israël : Il est saint et il ne peut supporter le mal, a-t-il dit. Et c'est ce qu'Habakuk lui rappelle :

« Tes yeux sont trop purs » dit-il « pour supporter la vue du mal, tu ne peux accepter d'être spectateur du malheur. Alors, pourquoi regardes-tu sans rien dire ce que font ces gens perfides ? Pourquoi gardes-tu le silence quand les méchants détruisent ceux qui sont plus justes qu'eux ? » (v. 13-14)

Musique

Georges Gershwin, Fascinating rhythms, Clive Lythgoe, *Who cares*, pl 11.

Nous avons vu que prier, à l'exemple du prophète Habakuk, c'est aussi interroger Dieu ; c'est aussi lui dire notre incompréhension, lui dire nos révoltes, notre colère même.

PRIER C'EST AUSSI ATTENDRE

Ce que fit le prophète : « J'étais à mon poste » dit-il, « et je me tenais sur la tour (de garde) ; je veillais pour voir ce que l'Éternel me dirait, et ce que je répondrai à son rappel à l'ordre. Le Seigneur m'a répondu et il m'a dit : Ecris la vision, grave-la sur des tablettes afin qu'on la lise couramment. Car c'est une prophétie dont le temps est déjà fixé ; elle marche vers son terme, et elle ne mentira pas. Si elle tarde, attends-la. » (Hab 2.1-3)

Le prophète prie et veille comme une sentinelle sur une tour de garde. Il guette la réponse du Seigneur mais cette veille peut durer longtemps. Si longtemps qu'il pourrait bien se lasser, s'endormir, quitter son poste, arrêter de prier, se décourager. Mais Habakuk a persévéré ...

En s'appuyant sur les promesses même que Dieu avait faites à Israël par l'intermédiaire de Moïse et des prophètes, sur les paroles de Celui qui ne peut mentir, Habakuk insiste et s'attend avec confiance à une réponse de la part du Seigneur.

Dans les Evangiles, nous lisons comment Jésus encourage à prier sans se lasser et même à importuner le Seigneur. Il illustre cet enseignement avec une petite histoire : c'est la parabole d'une pauvre veuve importunant un juge, pour qu'il lui rende justice. Mais ce dernier n'en a que faire ; il ne répond pas. Or la veuve insiste. Le juge dira qu'elle lui casse la tête (on dirait plutôt qu'elle lui casse les pieds). Mais sa ténacité est couronnée de succès. Le juge lassé finit par céder et par agir en sa faveur (Luc 18.1-8)

Habakuk est tenace lui aussi, il insiste, il persévère dans la prière, il attend une réponse... il a raison car Dieu répond. Pas forcément comme le prophète l'aurait voulu. Car celui qui prie dans une situation dramatique, douloureuse, et qui dure, s'attend à un secours urgent de la part de Dieu. Or l'Éternel répond : Attends !

Musique

Georges Gershwin, Fascinating rhythms, Clive Lythgoe, *Who cares*, pl 11.

ATTENDRE LE TEMPS DE DIEU

A notre époque du « tout de suite », du « tout prêt », de l'instantané, attendre n'est pas dans nos gênes d'hommes et de femmes connectés. Si l'ordinateur rame, si la connexion internet est défectueuse, si la TNT dérape, si le mail ou le texto n'a pas reçu de réponse, nous piétons d'impatience devant nos machines, nous rageons contre notre impuissance. Alors prier, veiller, nous mettre à l'écoute de Dieu et attendre sa réponse, ce n'est pas vraiment notre univers de contemporains branchés à l'actualité du monde.

Dans son livre « Savoir attendre », François Roustang, philosophe et « hypnothérapeute », insiste sur les bienfaits du "lâcher-prise" et du "savoir attendre". Grande découverte ! Le Seigneur Yahweh l'avait déjà recommandé à notre Habakuk. Mais où en trouver la force ? Pas vraiment facile pour le prophète, ni pour nous, de lâcher prise, de prendre du recul par rapport aux malheurs du monde, aux menaces de toutes parts, et à sa propre souffrance. François Roustang nous invite à la trouver en nous-mêmes ; il

propose « un cheminement intérieur ». Trouver cette force en nous-mêmes ? J'ai bien peur que cette quête soit au-delà de nos capacités humaines.

Attendre dans les temps de crise, alors que la souffrance, l'impatience et la révolte nous submergent ? Lâcher prise ? Où en trouver la force ?

Habakuk nous donne sa réponse : « L'Éternel est ma force » affirme-t-il à la fin de son message. Ainsi ce n'est qu'en Dieu que nous pouvons trouver cette force. Ce n'est qu'en restant ferme dans la confiance en Dieu que nous sommes capables d'attendre ... attendre que Dieu réponde et agisse.

AVOIR CONFIANCE EN DIEU

Confiance : c'est l'une des traductions du terme hébreu « *Emouna* », la foi. Car la foi n'est pas « croyance ». Croire en Dieu, ce n'est pas la foi « *Emouna* ». La foi, c'est mettre sa confiance en Dieu. S'en remettre à Lui pour notre vie. Or cette confiance va permettre au prophète d'attendre avec la ferme certitude que Dieu va agir, en son temps et selon sa volonté. C'est une attitude humble qui s'oppose à l'attitude de celui qui croit tout maîtriser, de celui qui s'enfle d'orgueil !

« Voici » dit le Seigneur au prophète « celui qui est enflé d'orgueil, n'a aucune droiture en lui, » et il ajoute : « mais c'est par sa foi que le juste vivra » (Hab 2, 4).

On pourrait aussi traduire, par sa confiance, par sa fidélité, ou sa ferme loyauté. L'objet de cette foi n'est pas mentionné mais nous le connaissons : c'est Celui qui a parlé, c'est Dieu, l'Éternel.

UNE CONFIANCE QUI SAUVE

Petite phrase anodine que ce verset d'Habakuk mais vérité révolutionnaire. L'apôtre Paul en avait déjà percé toute la richesse et avait partagé dans sa lettre aux chrétiens de Rome cette affirmation essentielle : « Le juste vivra par la foi » (Rom. 1.17). Et bien plus tard, au 16ème siècle, le moine Martin Luther, dans son froid couvent d'Allemagne, éclatera de joie en découvrant cette vérité. Il comprit alors que ce ne sont ni les rites, ni les oeuvres, ni les efforts qui rendent justes, que ce n'est qu'en mettant sa confiance en Dieu que l'on est réconcilié avec lui et que l'on reçoit la certitude de son salut.

Oui, c'est en mettant sa confiance en Dieu que l'on reçoit ce que Dieu a déjà pourvu pour l'humanité. Car Dieu aime l'humanité et il l'a déjà secourue. Il s'est abaissé en prenant corps humain. Dans la personne de Jésus Christ, il a subi la vie des humains, leurs souffrances, leurs tourments et même l'injustice, la torture et la mort. Une oeuvre douloureuse mais nécessaire selon son plan divin qui dépasse notre compréhension : Car Dieu le Sauveur devait connaître la souffrance et la mort, pour qu'à travers la Résurrection d'entre les morts, il remportât la victoire sur la mort qui frappait l'humanité.

Le bénéfice de cette victoire, c'est la vie – non pas l'existence marquée par la finitude – mais la véritable vie – la sienne, une vie éternelle, qu'il offre alors gratuitement à celui qui croit. Ce n'est que par cette confiance dans l'oeuvre accomplie par le Dieu sauveur, Jésus-Christ, que nous devenons juste au regard de Dieu, que nous sommes réconciliés avec notre créateur.

Musique

Georges Gershwin, Fascinating rhythms, Clive Lythgoe, *Who cares*, pl 11.

ET SI NOUS METTIIONS NOTRE CONFIANCE EN DIEU ?

Si nous lui remettons nos vies et celles de ceux pour qui nous nous inquiétons, ou pour qui nous prions. Si nous lâchions prise ? Si vous lâchiez prise.

Posez-vous un instant. Eteignez vos téléphones, tablettes et ordinateurs. Imaginez celui qui est Dieu, le tout Autre, l'Éternel ; celui qui regarde cette humanité du haut de son éternité et en connaît l'histoire depuis les origines jusque dans les siècles des siècles.

En ce jour qui est son éternel présent, il voit le passé et le devenir de chaque nation, de chaque être humain. Il vous voit, vous connaît et vous aime.

Peut-être accepterez-vous de vous joindre à moi dans cette prière :

Seigneur, Dieu, tu sais nos souffrances, nos inquiétudes et nos révoltes. Tu entends nos questionnements, tu vois notre perplexité et notre colère devant les injustices et les malheurs qui touchent tant d'êtres humains, devant l'arrogance de ceux qui fomentent le mal, la violence et le meurtre.

Pardonne-nous les pensées de haine, les volontés de vengeance qui nous assaillent parfois. Délivre-nous-en.

Notre Père, nous invoquons ton secours pour l'humanité souffrante et te prions pour la paix, partout où sévit la guerre et la violence.

Accorde-nous cette confiance en toi, cette confiance dans ton secours qui habitait Habakuk. Accorde-nous d'appréhender et d'accepter avec foi ce que tu as accompli pour nous en Jésus-Christ : le salut, la vie qui ne finit jamais.

Que ton règne vienne et que ta volonté soit faite, en nous, sur la terre, comme elle est au ciel. Amen.

Puis-je partager avec vous en ce dimanche matin cette belle proclamation d'Habakuk à la fin de son message ? « Je veux me réjouir dans le Dieu de mon salut. L'Éternel, le Seigneur, est ma force » (Hab. 3, 18-19)

Que Dieu vous bénisse, qu'il vous fasse du bien et vous accorde sa paix et son réconfort en Jésus-Christ le Sauveur. Je vous souhaite un vrai bon dimanche.

Musique

Georges Gershwin, Fascinating rhythms, Clive Lythgoe, *I'll build a stairway to paradise*, pl. 3

MEDITATIONS RADIODIFFUSEES - France Culture le dimanche à 8h30

Texte de l'émission : 6 timbres ou 4 €

Fédération protestante de France Service Communication

47, rue de Clichy - 75009 PARIS

Tél. : 01.44.53.47.17 – email : communication@federationprotestante.org